

il lui aurait très volontier demandé pardon mille fois, si l'occasion s'en fut présentée.

Les registres du Collège de Québec disent « qu'il fit un bon cours d'étude. » Doué d'une heureuse mémoire, d'un esprit vif et pénétrant, d'un jugement sain, à de bons talents, joignant une grande application, il se distingua parmi ses condisciples ; et fit des progrès dans les sciences et la piété. « Ses condisciples le regardaient comme un modèle ; » c'est le témoignage que lui ont rendu en ma présence de vieux amis d'enfance. Ses maîtres admiraient son zèle, sa docilité, son amour pour le travail, et sa fidélité à observer toutes les règles de cette florissante institution. Il parcourut ainsi les différentes classes qui composaient le cours de la première maison d'éducation de notre jeune pays. Il ajoutait à chaque jour de nouvelles connaissances, déployant ses bonnes qualités qui le fortifiaient d'année en année ; il promettait pour l'avenir d'être ce qu'il a été, un prêtre vénéré, et un modèle de résignation dans l'adversité et la souffrance. Quoique sa santé fut faible et délicate, elle se soutint cependant malgré le travail assidu auquel il se livrait avec zèle et courage ; il n'est pas venu à notre connaissance qu'il éprouvat de longues maladies qui l'obligeassent à interrompre ses études, pas même à prendre un repos qui l'aurait retardé. Bien que le Collège fut dès lors célèbre et par la science et la piété de ses membres et les fortes études qu'on y faisait, il fallait un grand travail pour les élèves qui avaient à cœur d'y faire des progrès : cet établissement ne pouvait se procurer tous les auteurs alors nécessaires au développement de la science ; il fallait que chaque élève écrivit presque tous les classiques tant latins que français, et même grecs ; jugez quel travail ! j'ai vu les manuscrits de ce vénérable vieillard, de ce pieux prêtre dont j'écris la vie ; je me suis persuadé du grand travail qu'il lui avait fallu faire pour écrire ainsi tous les principes de la science et ses beaux modèles. A voir la propreté et la beauté de ses manuscrits, il n'est pas difficile de juger de l'application de celui, à qui ils ont coûté tant de soins et de travail. Dans ses dernières années, il n'avait pas oublié ce qu'il avait appris au Collège, il récitait encore par cœur des modèles, soit de poésie, soit d'éloquence ; les sciences mêmes les plus abstraites n'avaient pas non plus échappé à sa mémoire, car il donnait encore la solution de problèmes de mathématiques, de même que s'il les eut enseignés toute sa vie.